Titre : **HOPITAUX BOMBARDES** **Première Guerre Mondiale**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Service de Santé**
Auteur :	Origine : **Bibliothèque personnelle**
Référence : **PELERIN** **DU 9 SEPTEMBRE 1917**	Transcripteur : **Marie-France ROBELIN** Date : **Mai 2010**

Ancestramil

Marie France ROBELIN
Mai 2010

LES HOPITAUX BOMBARDES

Les Allemands s'acharnent sur les hôpitaux.

Par le canon et par avion, les formations sanitaires de Dugny, des Monthairons, de Vadelaincourt et de Belrup, dans la région de Verdun, ont été bombardées ; 43 infirmières bénévoles, infirmiers ou soldats en traitement ont été tués ; 55 blessés.

Le bombardement de l'hôpital de Dugny par l'artillerie allemande commença le 14 juillet, se renouvela le 22 juillet et le 3 août ; Du 10 au 18 août, il eut lieu chaque jour, sauf le 15. Le 18, il fut particulièrement violent. Des tranchées avaient été creusées autour de l'hôpital et constituaient un abri relatif contre les engins ennemis. **Melle BAYE**, infirmière major, veillait hors de la tranchée, sous le feu, à la sécurité des malades et du personnel sous ses ordres ; elle avait quitté son casque pour le donner à une des ses infirmières. Un obus éclata, tuant **Melle Eugénie PIETROWSKA,** Mmes **BOSTEY** et **FISCHOT**, blessant grièvement Mesdemoiselles de **BAYE, HARTZ, LECLERC, LEDUC** et **PAQUE**.

Mlle PIETROWSKA avait fait la campagne du Maroc et des Dardanelles ; elle avait longtemps séjourné à Salonique. **Mmes BOSLEY** et **FISCHOT** étaient veuves d'officiers tués au cours de la guerre.

Le 20 août, à 11 heures du soir, un avion allemand vint jeter une bombe incendiaire sur l'hôpital de Vadelaincourt. L'engin tomba dans une salle de pansement, tuant une infirmière, **Mlle VANDAMME**. Le feu prit au baraquement et gagna les pièces voisines. A la lueur de l'incendie qui rendait plus visibles encore les croix de Genève peintes sur la toiture, l'aviateur ennemi lance une deuxième bombe qui atteint l'angle d'un pavillon d'opérations où fonctionnaient trois équipes chirurgicales. Le pavillon fut entièrement brisé. Infirmiers et malades en traitement durent s'enfuir de l'hôpital d'où les chassait l'incendie. L'aviateur, volant très bas, se mit à leur poursuite, et, tirant avec sa mitrailleuse, fit 68 victimes, dont 13 ont succombé.

Le 20 août au soir, un avion lança sur le château de Petit-Monthairons, converti en hôpital, une bombe qui ouvrit en deux une salle remplie de blessés. Un seul fut tué. Le même soir, l'ambulance de Belrupt reçut un obus qui atteignit mortellement 10 soldats hospitalisés.

Ces bombardements ont été volontairement effectués par les Allemands. Une preuve nous en est donnée par le fait qu'une photographie a été trouvée sur un aviateur descendu au Mort-Homme ; cette photographie représentait l'hôpital de Vadelaincourt nettement indiqué avec ses croix de Genève.

Sous les obus comme sous les bombes, le personnel sanitaire a fait preuve du plus admirable courage, les chirurgiens continuant leurs opérations, infirmiers et infirmières ne quittant pas leurs blessés.

Le général en chef, voulant donner un témoignage de son admiration aux femmes héroïques qui, au péril de leur vie, mettent volontairement depuis tant de mois au service des blessés et des malades toutes les ressources de leur intelligence et de leur cœur, en présence de **M. PAINLEVE**, ministre de la Guerre, et de **M. THOMAS,** ministre de l'Armement, a fait

Melle de BAYE chevalier de la Légion d'honneur et remis la croix de guerre avec palme à **Mlles HARTZ, LEDUC, LECLERC** et **PAQUE** ;

Les familles de **Mmes VOSTEY** et **FISCHOT**, de **Mlles PIETROWSKA** et **VANDAMME** recevront étalement la croix de guerre en souvenir des ces glorieuses victimes.

****

Ancestramil